

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1988-1989**

10 JANVIER 1989

Projet de loi sur la juridiction visée aux articles 92bis, §§ 5 et 6, et 94, § 3, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles

RAPPORT

**FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA REVISION DE LA CONSTITUTION
ET DES REFORMES DES INSTITUTIONS
PAR
MM. VERHAEGEN EN MATHOT**

I. INTRODUCTION

Le projet à l'examen trouve son origine dans le souci de donner une structure aux « juridictions de coopération » chargées de trancher les litiges résul-

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : MM. Swaelen, président; Aerts, Arts, Baert, Barzin, Buchmann, Dehousse, De Loor, Mme Delruelle-Ghobert, MM. Duquesne, Erdman, Garcia, Lallemant, Langendries, Leemans, Moens, Pécriaux, Pouillet, Taminiaux; Verhaegen et Mathot, rapporteurs.

2. Membres suppléants : MM. Collignon, De Backer, De Belder, Deneir, de Wasseige, Didden, Egelmeeers, Hasquin, Hofman, Hotyat, Monfils, Moureaux, Pataer, Seeuws, Suykerbuyk, Van Thillo, Verschueren et Wintgens.

3. Autres sénateurs : Mme Aelvoet, MM. Bascour, de Seny, Diegenant, Gijs, Hatry, Mme Nélis, MM. Petitjean, Priëls, Van Aperen et Vandenhaute.

R. A 14649*Voir :***Document du Sénat :**

563 - 1 (1988-1989) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1988-1989**

10 JANUARI 1989

Ontwerp van wet op het rechtscollege bedoeld bij artikel 92bis, §§ 5 en 6, en artikel 94, § 3, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen

VERSLAG

**NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET EN
DE HERVORMING DER INSTELLINGEN
UITGEBRACHT DOOR DE
HEREN VERHAEGEN EN MATHOT**

I. INLEIDING

Het voorgelegd ontwerp vindt zijn oorsprong in de bekommernis om een structuur te geven aan de « samenwerkingsgerechten » die bedoeld zijn voor

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Swaelen, voorzitter; Aerts, Arts, Baert, Barzin, Buchmann, Dehousse, De Loor, mevr. Delruelle-Ghobert, de heren Duquesne, Erdman, Garcia, Lallemant, Langendries, Leemans, Moens, Pécriaux, Pouillet, Taminiaux; Verhaegen en Mathot, rapporteurs.

2. Plaatsvervangers : de heren Collignon, De Backer, De Belder, Deneir, de Wasseige, Didden, Egelmeeers, Hasquin, Hofman, Hotyat, Monfils, Moureaux, Pataer, Seeuws, Suykerbuyk, Van Thillo, Verschueren en Wintgens.

3. Andere senatoren : mevr. Aelvoet, de heren Bascour, de Seny, Diegenant, Gijs, Hatry, mevr. Nélis, de heren Petitjean, Priëls, Van Aperen en Vandenhaute.

R. A 14649*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

563 - 1 (1988-1989) : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

tant des accords de coopération ou de l'absence d'accord.

Y est également décrite la procédure à suivre au sein de ces juridictions de coopération.

Les problèmes suivants ont été traités : la saisine de la juridiction, l'éventuelle procédure en conciliation, l'échange des mémoires, répliques et dupliques, les demandes incidentes, l'instruction, l'audience, la réouverture des débats, l'éventuel désistement, le désaveu, les délibérations, la décision, l'interprétation et la rectification du jugement, les éventuels remplacement et récusation des juges, et enfin les frais.

Les accords de coopération

Les rapporteurs renvoient à l'exposé fait par le Vice-Premier Ministre et Ministre des Réformes institutionnelles à titre d'introduction à la discussion de la loi spéciale relative au financement des Communautés et des Régions.

La modification, par l'article 66 du projet de loi spéciale relative au financement des Communautés et des Régions, de l'article 92bis de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, inséré par la loi spéciale du 8 août 1988, a fait l'objet du commentaire suivant du Vice-Premier Ministre.

« Il faut aussi attirer l'attention sur la poursuite de l'élaboration des accords de coopération.

La figure des accords de coopération s'est exprimée pour la première fois dans l'ordre étatique belge dans la loi spéciale du 8 août 1988 modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles. Cela comble donc une des grandes lacunes de la réforme de l'Etat de 1980. Il faut cependant reconnaître que dans l'article 59bis de la Constitution, il était déjà question de coopération entre les Communautés. Son application effective était déjà subordonnée à son exécution par une loi spéciale. Cette disposition constitutionnelle est cependant restée lettre morte. En effet, il a fallu attendre la loi spéciale du 8 août 1988. On a profité de cette occasion pour renforcer la coopération entre les Communautés, entre les Régions, entre les Communautés et les Régions et entre les Communautés et les Régions, d'une part, et le pouvoir national, d'autre part.

En élaborant le modèle des accords de coopération, on a donné à la Belgique la forme d'un fédéra-

het beslechten van geschillen, welke voortvloeien uit de samenwerkingsakkoorden of uit het ontbreken ervan.

Terzelfdertijd werd de procedure beschreven, welke dient toegepast te worden in deze « samenwerkingsgerechten ».

Hierbij werden de volgende problemen behandeld : aanhangigmaking van een zaak bij het rechtscollege, eventuele rechtspleging in verzoening, het uitwisselen van memories, replieken en wederreplieken, de tussenvorderingen, de behandeling van de zaak, de zitting, de heropening van de debatten, de eventuele afstand van geding, de ontkentenis, de be-raadslaging, de beslissing, de interpretatie en de verbetering van de beslissing, de eventuele vervanging en wraking van de rechters en de kosten.

De samenwerkingsakkoorden

De rapporteurs verwijzen hier naar de inleiding van de Vice-Eerste Minister en Minister van Institutionele Hervormingen, welke neergelegd werd als inleiding op de bespreking van de bijzondere wet betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten.

In verband met de wijziging van artikel 92bis van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, ingevoegd door de bijzondere wet van 8 augustus 1988, door het artikel 66 van het ontwerp op de financiering van Gemeenschappen en Gewesten, werd door de Vice-Eerste Minister het volgend commentaar gegeven.

« De aandacht dient ook te worden gevestigd op de verdere uitwerking van de samenwerkingsakkoorden.

De figuur van de samenwerkingsakkoorden heeft in de Belgische staatsordening voor het eerst zijn daadwerkelijke uitdrukking gevonden in de bijzondere wet van 8 augustus 1988 tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen. Aldus werd voorzien in een van de grote leemten van de staatshervorming van 1980. Er moet wel erkend worden dat in artikel 59bis van de Grondwet reeds sprake was van samenwerking tussen de Gemeenschappen onderling. De effectieve toepassing ervan was evenwel onderworpen aan de uitvoering ervan door middel van een bijzondere wet. Deze grondwetsbepaling is evenwel dode letter gebleven. Men heeft immers moeten wachten tot de bijzondere wet van 8 augustus 1988. Tegelijkertijd werd van de gelegenheid gebruik gemaakt om niet alleen de samenwerking tussen de Gemeenschappen, maar ook de samenwerking tussen de Gewesten onderling, tussen de Gemeenschappen en de Gewesten en tussen de Gemeenschappen en de Gewesten enerzijds en de nationale overheid anderzijds te versterken.

Door het uitwerken van de figuur van de samenwerkingsakkoorden werd aan België de vorm van

lisme coopératif. En effet, il fut créé en 1980 un fédéralisme presque exclusivement dualiste, ce qui impliquait que chaque niveau d'autorité travaillait d'une façon entièrement indépendante sans qu'une coopération mutuelle soit possible. Il manquait non seulement des formes de coopération, mais lors de la répartition des compétences on n'a travaillé qu'avec des compétences exclusives. Cette technique de répartition de compétences ainsi que le fait qu'une réforme du système bicaméral n'avait pas été réalisée, renforçaient le caractère dualiste de la structure de l'Etat belge. Il ressort de la pratique des autres Etats fédéraux qu'une structure d'Etat fédéral dualiste ne fonctionne pas : dans les Etats fédéraux les plus dualistes, on évolue donc aussi vers une structure d'Etat plus coopérative. En Belgique aussi, la nécessité d'une forme d'Etat plus coopérative se fait ressentir, surtout depuis l'extension des compétences des Communautés et des Régions qui a lieu cette année. Ainsi, la technique de la répartition des compétences parallèles a été utilisée. La réforme du système bicaméral est envisagée et les accords de coopération ont pris une forme concrète.

En matière de conclusion d'accords de coopération, un rôle important est attribué au Comité de concertation Gouvernement-Exécutifs. Jusqu'à présent, le Comité de concertation était uniquement compétent pour trancher des conflits de compétence et il était associé à la prévention de ces conflits. C'était donc uniquement un lieu de rencontre pour des questions conflictuelles. Cela ne favorisait nullement l'esprit de coopération nécessaire à un Etat fédéral. Pour y apporter une solution, on propose à présent, dans un projet de loi ordinaire — en effet, pour cette matière, la Constitution n'exige aucune majorité spéciale — que toutes les questions même non conflictuelles puissent être soumises au Comité de concertation. Afin de pouvoir traiter celles-ci d'une manière efficace, on prévoit la possibilité de créer des sous-commissions au sein de ce Comité de concertation, dont les Ministres compétents sont membres. On donne donc ainsi pour la Belgique une forme concrète à la figure des « comités interministériels », qui existent dans d'autres Etats fédéraux et qui ont pour tâche de se consulter et de prendre des contacts entre les différents niveaux de pouvoir, et ce non seulement pour des questions conflictuelles, mais aussi et même principalement pour des questions où la volonté de coopération est présente. Ainsi, l'examen de questions au sein du Comité de concertation peut constituer la première étape de la conclusion d'accords de coopération.

Le présent projet élabore davantage l'aspect des accords de coopération. Une nouvelle question est d'abord soumise à la figure nouvellement créée des

een coöperatief federalisme gegeven. In 1980 werd immers een bijna uitsluitend dualistisch federalisme gecreëerd, wat inhield dat elk overheidsniveau volledig los van het andere werkte zonder dat enige onderlinge samenwerking mogelijk was. Niet alleen ontbraken er samenwerkingsvormen, maar ook werd er bij de bevoegdheidsverdeling alleen met exclusieve bevoegdheden gewerkt. Deze bevoegdheidsverdelende techniek, samen met het feit dat er nog geen hervorming van het tweekamerstelsel was doorgevoerd, versterkte het dualistisch karakter van de Belgische staatsstructuur. Uit de praktijk van de andere federale landen blijkt dat een dualistische federale staatsstructuur niet werkzaam is : in de meest uitgesproken dualistische federale landen evolueert men ook daar naar een meer coöperatieve staatsstructuur. Ook in België is de nood ontstaan aan een meer coöperatieve staatsvorm, vooral sinds de bevoegdheidsuitbreiding van de Gemeenschappen en de Gewesten die dit jaar werd doorgevoerd. Aldus werd de bevoegdheidsverdelende techniek van de parallelle bevoegdheden aangewend, wordt de hervorming van het tweekamerstelsel in het vooruitzicht gesteld en werd aan de samenwerkingsakkoorden concreet gestalte gegeven.

Inzake het sluiten van samenwerkingsakkoorden wordt aan het Overlegcomité Regering-Executieven een belangrijke rol toegekend. Tot nu toe was het Overlegcomité uitsluitend bevoegd voor het beslechten van belangenconflicten en werd het betrokken bij het voorkomen van bevoegdheidsconflicten. Het was derhalve uitsluitend een ontmoetingsplaats voor conflictuele aangelegenheden. Dat bevorderde in geen enkel geval de geest van samenwerking die nodig is in een federale Staat. Om hieraan een oplossing te geven wordt thans voorgesteld, in een ontwerp van gewone wet — voor deze materie wordt door de Grondwet immers geen bijzondere meerderheid vereist — dat binnen het Overlegcomité alle aangelegenheden, ook de niet-conflictuele, kunnen worden voorgelegd. Ten einde deze op een goed werkende wijze te kunnen behandelen, wordt voorzien in de mogelijkheid om binnen het Overlegcomité subcomités op te richten waarvan de bevoegde vakministers deel uitmaken. Aldus wordt thans voor België concreet gestalte gegeven aan de figuur van de « interministeriële comités » die in andere federale landen bestaan en die tot taak hebben dat er geregeld overleg wordt gepleegd en contacten worden gelegd tussen de verschillende overheidsniveaus en dat niet alleen voor conflictuele aangelegenheden, maar ook en zelfs in de eerste plaats voor aangelegenheden waar de wil tot coöperatie aanwezig is. Aldus kan het behandelen van aangelegenheden in het Overlegcomité de eerste stap vormen voor het sluiten van samenwerkingsakkoorden.

In het onderhavige ontwerp wordt nu de figuur van de samenwerkingsakkoorden verder uitgewerkt. Vooreerst wordt een nieuwe aangelegenheid onder-

accords obligatoires de collaboration, plus particulièrement l'Ecole de navigation maritime d'Ostende et d'Anvers. Comme ces écoles dispensent un enseignement néerlandophone et francophone, il faut prévoir une coopération entre les Communautés flamande et française.

Il est en tout cas important que le projet apporte une solution à la situation existant entre la période d'entrée en vigueur de la loi et le moment auquel un accord obligatoire de coopération est conclu. Pour les questions qui sont subordonnées à un accord obligatoire de coopération, un statu quo est élaboré : la situation existante reste en vigueur sans aucun changement jusqu'à ce qu'un accord obligatoire de coopération soit conclu.

La manière de trancher les litiges pouvant naître des accords obligatoires de coopération est également prévue. C'est un système très souple qui est choisi. Pour chaque accord de coopération, les parties contractantes doivent créer une juridiction, nommée juridiction de coopération. Les principes relatifs au mode de composition, à la procédure et à la compétence des juridictions de coopération sont réglés par le présent projet de loi spéciale, en même temps que par le projet de loi ordinaire. Une large autonomie est accordée aux parties contractantes. Seules les exigences d'une bonne procédure sont prévues :

Ces dispositions sont les suivantes :

1. Les membres de la juridiction dite juridiction de coopération sont désignés par les parties;
2. Le président de la juridiction est coopté par les membres de celle-ci; à défaut de cooptation, le président est désigné par le président en fonction de la Cour d'arbitrage;
3. On a prévu une disposition en vue de prévenir le déni de justice ainsi qu'une disposition relative à l'empêchement et à la récusation des membres et du président de la juridiction de coopération; on garantit ainsi que les conflits issus d'accords de coopération seront réellement tranchés;
4. Les droits de la défense sont garantis; en cas de litige chaque partie peut ainsi faire connaître ses arguments, soit oralement, soit par écrit;
5. Les parties sont tenues de fixer dans l'accord de coopération le délai dans lequel la juridiction de coopération doit rendre un jugement, afin d'assurer qu'une solution soit apportée à temps à d'éventuels conflits;

worpen aan de nieuwe gecreëerde figuur van de verplichte samenwerkingsakkoorden, meer bepaald de Zeevaartschool te Oostende en te Antwerpen. Gelet op het feit dat in deze school zowel Nederlandstalig als Franstalig onderwijs wordt verstrekt, is het aangewezen dat er voorzien wordt in samenwerking tussen de Vlaamse en de Franse Gemeenschap.

Belangrijk is in ieder geval dat door het ontwerp een oplossing wordt gegeven aan de situatie die ontstaat tussen de periode van de inwerkingtreding van deze wet en het moment waarop een verplicht samenwerkingsakkoord wordt gesloten. Voor deze aangelegenheden die aan een verplicht samenwerkingsakkoord onderworpen zijn, wordt een status quo-regeling uitgewerkt : totdat er een verplicht samenwerkingsakkoord gesloten wordt, blijft de bestaande toestand ongewijzigd gelden.

Innoverend is ook dat voorzien wordt in de wijze van beslechting van de geschillen die uit deze verplichte samenwerkingsakkoorden kunnen ontstaan. Er wordt hier geopteerd voor een zeer soepel systeem. Per samenwerkingsakkoord dienen de contracterende partijen een rechtscollege, genoemd het samenwerkingsgerecht op te richten. De principes inzake de wijze van samenstelling, de procedure en de bevoegdheid van deze samenwerkingsgerechten worden geregeld door het onderhavige ontwerp van bijzondere wet, samen met het ontwerp van gewone wet. Aan de contracterende partijen wordt een ruime autonomie verleend. Er zijn alleen een aantal voorschriften die een goede werking van de rechtspleging beogen.

Deze noodwendigheden zijn de volgende :

1. De leden van het rechtscollege, samenwerkingsgerecht genoemd, worden aangewezen door de partijen;
2. De voorzitter van het college wordt gecoöpteerd door de leden ervan; bij ontstentenis van coöptatie wordt de voorzitter aangewezen door de voorzitter in functie van het Arbitragehof;
3. Er wordt voorzien in een regeling ten einde rechtsweigerings te voorkomen, evenals in een regeling betreffende de verhinderings en de wraking van de leden en de voorzitter van het samenwerkingsgerecht; aldus wordt gegarandeerd dat de conflicten die uit samenwerkingsakkoorden ontstaan, daadwerkelijk beslecht worden;
4. De rechten van de verdediging worden gegarandeerd; aldus kan elke partij bij het geschil zijn argumenten naar voor brengen, hetzij mondeling, hetzij schriftelijk;
5. Aan de partijen wordt de verplichting opgelegd in het samenwerkingsakkoord de termijn te bepalen waarbinnen het samenwerkingsgerecht uitspraak moet doen, zodat verzekerd wordt dat aan eventuele conflicten tijdig een oplossing wordt gegeven;

6. Afin d'exclure la possibilité que la procédure soit inutilement prolongée par des recours sans cesse nouveaux, il est prévu que la décision de la juridiction n'est pas susceptible d'appel;

7. En outre, il est prévu qu'aucune partie ne peut se retrancher derrière le principe de l'immunité de l'exécution.

Pour ce qui concerne les accords facultatifs de coopération, les parties contractantes peuvent soit reprendre le système de règlement des litiges en matière d'accords obligatoires de coopération, soit élaborer un système approprié qui leur soit propre. »

II. DISCUSSION DES ARTICLES 66 ET 67 DU PROJET DE LOI SPECIALE RELATIVE AU FINANCEMENT DES COMMUNAUTES ET DES REGIONS

Les rapporteurs ont jugé opportun de grouper la discussion de ces articles fondamentaux 66 et 67 autour de plusieurs thèmes.

1. Extension de la juridiction arbitrale aux organismes de droit public

Plusieurs intervenants contestent la possibilité d'étendre la procédure de la juridiction arbitrale aux organismes de droit public. Jusqu'à présent, ceux-ci étaient exclus de cette procédure. Certes, plusieurs dérogations à ce principe avaient été faites, mais chaque fois lorsque le conflit touchait également à des intérêts privés. Toutefois, il s'agit ici de conflits strictement politiques.

Un commissaire donne quelques exemples du texte qui illustrent que l'on a bien admis l'institution de la juridiction arbitrale, mais pas le caractère juridique de cette procédure.

Un commissaire trouve qu'en ce qui concerne les articles 66 et 67, on nage dans le monstrueux et dans le mélange des genres. La juridiction proposée par laquelle seront tranchés les litiges nés de l'interprétation ou de l'exécution des accords de coopération relève en partie de l'institution de l'arbitrage tel que l'organise le Code judiciaire, mais elle n'en respecte pas la vraie nature. On sait que notre ancien Code de procédure civile excluait la possibilité de transiger pour les pouvoirs publics. Si, par la suite, la Convention européenne sur l'arbitrage a ouvert la possibilité pour les pouvoirs politiques de recourir à l'arbitrage, c'était dans l'esprit de résoudre des litiges avec des particuliers. La juridiction proposée opérera exclusivement dans la sphère des seuls pouvoirs publics.

6. Ten einde de mogelijkheid uit te sluiten dat de procedure onnodig zou worden gerekt door het instellen van steeds nieuwe hogere beroepen, wordt bepaald dat de beslissing van het rechtscollege niet vatbaar is voor hoger beroep.

7. Bovendien wordt bepaald dat geen van de partijen zich kan verschuilen achter het principe van de immuniteit van de tenuitvoerlegging.

Wat de facultatieve samenwerkingsakkoorden betreft, wordt aan de contracterende partijen de keuze gegeven om ofwel het systeem van geschillenbeslechting voor de verplichte samenwerkingsakkoorden over te nemen, dan wel een eigen aangepast systeem uit te werken. »

II. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN 66 EN 67 VAN HET ONTWERP VAN BIJZONDERE WET BETREFFENDE DE FINANCIERING VAN DE GEMEENSCHAPPEN EN DE GEWESTEN

De rapporteurs hebben het raadzaam geoordeeld de bespreking over deze basisartikelen 66 en 67 te groeperen rond enkele thema's.

1. Uitbreiding van het scheidsgerecht tot de publiekrechtelijke instellingen

Verschillende sprekers betwijfelen of men de procedure van het scheidsgerecht kan uitbreiden tot de publiekrechtelijke instellingen. Deze waren tot nu toe uitgesloten uit deze procedure. Weliswaar werden op dit principe enkele toegevingen gedaan maar dit was telkens wanneer ook particuliere belangen in het geschil betrokken waren. Hier gaat het echter over strikt politieke geschillen.

Een commissaris geeft hierbij enkele voorbeelden uit de tekst waarbij men wel het instituut van het scheidsgerecht heeft aanvaard maar niet het juridisch karakter van deze procedure.

Een commissielid is van mening dat in de artikelen 66 en 67 een weerzinwekkende mengeling van verschillende systemen beschreven wordt. Het voorgestelde rechtscollege dat de geschillen met betrekking tot de uitlegging of de uitvoering van de samenwerkingsakkoorden moet beslechten, lijkt gedeeltelijk op de rechtsfiguur van het scheidsgerecht, zoals dat in het Gerechtelijk Wetboek wordt geregeld, doch houdt geen enkele rekening met de werkelijke aard van dat scheidsgerecht. Zoals men weet, sloot het oude Wetboek van burgerlijke rechtsvordering voor de overheid de mogelijkheid uit om een dading aan te gaan. Vervolgens heeft de Europese arbitrageovereenkomst aan de politieke overheid de mogelijkheid gegeven om een beroep te doen op het scheidsgerecht, en wel om geschillen met particulieren op te lossen. Het voorgestelde rechtscollege zal echter uitsluitend optreden om overheids geschillen te beslechten.

On sait aussi qu'il est de la nature même de l'arbitrage d'être une faculté, non une obligation. La juridiction proposée, elle, est la seule voie permise. L'intervenant rappelle aussi que la procédure d'arbitrage prévoit l'exéquat qui permet au juge de contrôler si les dispositions essentielles et notamment les dispositions d'ordre public ont été respectées. Ici, rien de tel, puisque la décision qui sera prononcée est exécutoire et non susceptible de recours. Or, il s'agit en l'occurrence de conflits qui naissent dans les rapports entre autorités publiques auxquelles s'impose plus qu'à n'importe qui le respect de la loi. Nulle part dans les textes se trouve une trace ni même une allusion à ce souci de respecter les dispositions de la loi. Par ailleurs, la matière dont sera saisie l'institution est, de par sa nature, liée à un processus de conciliation. Or, la procédure proposée prévoit une phase préalable de conciliation. On veut donner l'impression qu'après cette phase de conciliation, il y a une phase juridictionnelle. C'est la raison pour laquelle on retrouve dans le projet de loi ordinaire un certain nombre de dispositions « en vrac » qui sont empruntées aux **règles reprises au Code judiciaire**.

2. Juridiction d'exception

Plusieurs commissaires contestent le caractère politique des litiges et préfèrent que ceux-ci soient réglés par les tribunaux ordinaires plutôt qu'ils soient confiés à une juridiction d'exception.

Selon ces commissaires, les articles visés sont en réalité le fruit d'une décision politique par laquelle, plutôt que de recourir à des juges indépendants, on a préféré mettre sur pied un système qui permettra la réalisation d'accords de coopération sans la garantie des normes légales applicables en matière d'arbitrage et en supprimant toutes voies de recours. L'intervenant qualifie l'institution proposée de véritable juridiction d'exception, dont les juges seront choisis par les pouvoirs publics qui sont parties au litige.

Un des intervenants rappelle que le Vice-Premier Ministre et Ministre des Réformes institutionnelles (N) avait établi une distinction entre les conflits politiques ou d'intérêt et les conflits juridiques ou de compétence (page 613 du rapport de la Chambre). Or, ce ne seront pas des conflits politiques ou d'intérêts que la nouvelle institution aura à trancher, mais bien des conflits qui entraîneraient éventuellement des dommages et intérêts. On aurait pu revenir à la logique des choses étant donné qu'il n'y a aucune juridiction administrative dont les décisions ne puissent être revues soit par le Conseil d'Etat, soit par la Cour de cassation. Tout se fait ici dans la plus

Bovendien is arbitrage een mogelijkheid en geen verplichting. Het voorgestelde rechtscollege is echter de enige toegelaten weg. Spreker merkt ook op dat de arbitrageprocedure voorziet in een uitvoerbaarverklaring waardoor de rechter kan nagaan of de essentiële bepalingen en meer bepaald de bepalingen van openbare orde nageleefd werden. Hier vindt men er niets van terug, daar de genomen beslissing uitvoerbaar zal zijn en niet vatbaar voor beroep. In dit geval gaat het om conflicten die voortvloeien uit de betrekkingen tussen overheidslichamen, die meer dan wie ook de wet dienen na te leven. Nergens in de teksten is er een spoor te bekennen van die bezorgdheid om de bepalingen van de wet na te leven. De aangelegenheid die bij de instelling ahangig wordt gemaakt, is door haar aard zelf gekoppeld aan een verzoeningsproces. De voorgestelde procedure voorziet echter in een voorafgaande verzoeningsfase. Men wil de indruk wekken dat na die verzoeningsfase een gerechtelijke fase komt. Daarom vindt men in het ontwerp van gewone wet een aantal « losse » bepalingen die aan het Gerechtelijk Wetboek ontleend zijn.

2. Uitzonderingsrechtbank

Verschillende commissieleden betwisten het politieke karakter van de geschillen en geven de voorkeur aan de beslechting ervan door de gewone rechtbanken, veeleer dan ze toe te vertrouwen aan een uitzonderingsrechtbank.

Volgens die commissieleden zijn bedoelde artikelen het resultaat van een politieke beslissing waarbij men niet zozeer een beroep heeft willen doen op onafhankelijke rechters, maar gekozen heeft voor een systeem dat de totstandkoming van samenwerkingsakkoorden mogelijk zal maken, zonder de waarborg van de wettelijke normen die op het stuk van de arbitrage toepasselijk zijn en zonder de mogelijkheid om een beroep in te stellen. Spreker bestempelt de voorgestelde instelling als een echt uitzonderingsgerecht waarvan de rechters gekozen worden door de overheid, die echter partij is in het geschil.

Een spreker herinnert eraan dat de Vice-Eerste Minister en Minister van Institutionele Hervormingen (N) een onderscheid gemaakt heeft tussen de politieke of belangenconflicten enerzijds en de juridische of bevoegdheidsconflicten anderzijds (bladzijde 613 van het Kamerverslag). Het zullen evenwel geen politieke of belangenconflicten zijn die de nieuwe instelling zal moeten beslechten, maar wel conflicten die eventueel aanleiding zullen geven tot schadevergoeding. Men had gewoon logisch kunnen zijn, daar er geen enkel administratief rechtscollege is waarvan de beslissingen niet kunnen worden herzien door de Raad van State of door het Hof van Cas-

grande confusion et l'on n'a pas à faire à une juridiction sérieuse.

La juridiction aura à trancher trois types de situations. D'abord, l'intervention de cette juridiction se fera dans les cas d'accords de coopération obligatoires. Ce sera la plus grosse part et sur ce point un accord peut être attendu. Par contre, l'orateur voit mal la portée d'une intervention pour rendre obligatoires les accords de coopération signés volontairement. Dans pareil cas, il suffit de dénoncer les accords si leur exécution n'est plus souhaitée.

Enfin, la juridiction serait appelée à intervenir lorsque des accords obligatoires ne sont pas pris. Enverra-t-on, demande l'intervenant, les gendarmes chez un Ministre-Président de Région ou de Communauté en menaçant de saisir ses meubles s'il ne signe pas un accord ? C'est la juridiction qui devra trancher en interprétant une situation de fait, sans bénéficier pour ce faire d'éléments précis. On retombera donc dans l'arbitraire le plus complet. Cette procédure n'apporte pas les garanties que l'on doit pouvoir en attendre.

3. Statut de la juridiction

— intervention dans le litige — recours — exécution forcée

Plusieurs intervenants traitent des thèmes ci-dessus.

L'un d'entre eux, après avoir dit qu'il considère le projet de loi comme un moyen de faire pression sur les Exécutifs pour les obliger à se mettre d'accord, observe que la juridiction proposée a un caractère très exceptionnel. Après avoir mis en place un quatrième pouvoir avec la Cour d'arbitrage, voici que l'on crée maintenant un « cinquième colonne ».

Le nouveau pouvoir est cédé par le pouvoir exécutif. Le statut de ces juges est-il suffisamment clair ? Leur intervention est-elle de droit public ? Quelle est leur responsabilité ? Sont-ils rémunérés par un traitement ou considère-t-on qu'ils fournissent des services pour lesquels ils doivent délivrer une facture avec T.V.A. ? Quel est le statut du personnel qui sera désigné par le juge arbitre ? Qu'en sera-t-il de la responsabilité civile de ce personnel ?

L'intervenant suppose que les parties sont celles qui interviennent dans le cadre des accords de coopération. Supposons qu'un conflit surgisse au sujet des frais d'étude relatifs au tracé du T.G.V. Chaque partie désignera un juge. Il se pourrait qu'il y ait, dans ce cas, un déséquilibre linguistique au sein de la juridiction. Ce n'est pas encore tellement grave, parce qu'un accord de coopération aura été conclu.

satie. Alles gebeurt hier in de grootste verwarring en men heeft niet te maken met een ernstig rechtscollege.

Het rechtscollege zal drie soorten toestanden moeten beslechten. Het zal in de eerste plaats moeten optreden bij verplichte samenwerkingsakkoorden. Dat zal de meerderheid van de gevallen zijn en op dit punt mag een akkoord verwacht worden. Spreker begrijpt echter niet goed de draagwijdte van een optreden om vrijwillig ondertekende samenwerkingsakkoorden bindend te maken. Wanneer de uitvoering van een akkoord niet meer gewenst is, is het voldoende het op te zeggen.

Tenslotte zal op het rechtscollege een beroep gedaan worden wanneer verplichte akkoorden niet gesloten worden. Spreker vraagt of men rijkswachters zal sturen naar een Minister-President van een Gewest of een Gemeenschap en ermee zal dreigen zijn meubels in beslag te nemen wanneer hij weigert een akkoord te ondertekenen. Het rechtscollege zal die zaak moeten beslechten door de interpretatie van een feitelijke toestand, zonder echter over nauwkeurige gegevens te beschikken om dat te doen. Op die manier zal de grootst mogelijke willekeur heersen. Die procedure biedt geenszins de garanties die men er moet kunnen van verwachten.

3. Statuut van het rechtscollege

— tussenkomst in het geschil — hoger beroep — gedwongen uitvoering

Verschillende sprekers handelen over de bovenstaande thema's.

Een van hen, na erop gewezen te hebben dat het wetsontwerp voor hem de betekenis heeft van een stok achter de deur om de uitvoerende machten te verplichten tot een akkoord te komen, merkt op dat het voorgestelde rechtscollege van zeer uitzonderlijke aard is. Nadat als vierde macht het Arbitragehof werd opgericht, creëren we nu een « vijfde kolom ».

De nieuwe macht wordt afgestaan door de uitvoerende macht. Is het statuut van deze rechters wel voldoende duidelijk ? Treden ze publiekrechtelijk op ? Wat is hun verantwoordelijkheid ? Is hun bezoldiging een wedde dan wel een dienstenprestatie waarvoor zij een faktuur met B.T.W. moeten uitreiken ? Wat is het statuut van het personeel dat zal worden aangewezen door de scheidsrechter ? Hoe staat het met de burgerlijke aansprakelijkheid voor dit personeel ?

Spreker neemt aan dat partijen diegenen zijn die in de samenwerkingsakkoorden functioneren. Stel dat er een conflict ontstaat over studiekosten in verband met het tracé van de S.S.T. Elke partij duidt dan een rechter aan. In dit geval kan er taalevenwicht zijn in het college. Dit is nog niet zo erg omdat er een samenwerkingsakkoord zal zijn gesloten. Erger is het echter wanneer de rechters moeten optreden

Mais ce l'est davantage lorsque les juges doivent intervenir à défaut de consensus, car dans ce cas, il n'est pas aisé de déterminer qui sont les parties.

D'après le projet, un recours n'est pas possible. Toutefois, l'on ne dit pas que la cassation est impossible. Un pourvoi en cassation serait-il donc possible ?

Y a-t-il possibilité de poser des questions préjudicielles à la Cour d'arbitrage ou est-ce la théorie de l'acte clair qui s'applique également en l'occurrence ?

La possibilité d'exécution forcée est prévue. Mais comment une autorité publique peut-elle en obliger une autre ?

Comment le dossier sera-t-il constitué ? Qui le gardera, et où ?

L'article 56 du projet prévoit que les frais seront répartis entre les parties. Cette répartition sera-t-elle égale ? Le Roi n'a pas reçu mandat, par exemple, de mettre au point un régime d'avances.

L'intervenant conclut en disant que le projet doit être voté pour faire office d'épée de Damoclès. Il espère que l'on n'en arrivera jamais à devoir le mettre en œuvre.

Dans le même ordre d'idées, un autre membre demande si d'autres parties pourront intervenir dans un litige introduit devant cette juridiction.

Un commissaire se demande pourquoi le Gouvernement a décidé que la décision prononcée ne serait pas susceptible de recours. Cela lui semble un choix lourd de conséquences.

Par ailleurs, l'intervenant constate que c'est la première fois qu'on parle d'une exécution forcée à l'encontre de l'Etat. Qui pourra le faire et comment ?

Un autre intervenant rappelle que, dans son introduction, le Vice-Premier Ministre a déclaré qu'un système serait instauré afin d'empêcher que l'on puisse échapper à cette exécution en se retranchant derrière l'immunité. L'intervenant n'en trouve aucune trace dans la loi. Il se demande enfin qui peut être partie au litige. Il suppose que l'on se conformera à cet égard à l'avis du Conseil d'Etat concernant l'article 7 du projet.

Un autre membre marque son approbation sur l'article 6 du projet de loi spéciale. D'une part, il estime que l'exécution forcée à laquelle ont déjà fait allusion d'autres membres, est déjà réglée au § 5, alinéas 6 et 7, de l'article 6. D'autre part, il se demande quelle est l'instance compétente en matière de recours. En fait, aucune des juridictions supérieures existantes n'est indiquée pour ce faire. La Cour d'arbitrage n'étant compétente que pour les lois, décrets

bij gebreke aan consensus want dan is het niet duidelijk wie de partijen zijn.

Volgens het ontwerp is hoger beroep niet mogelijk. Er wordt echter niet gezegd dat cassatie niet mogelijk is.

Bestaat de mogelijkheid om prejudiciële vragen te stellen aan het Arbitragehof of speelt ook hier de theorie van de « acte clair » ?

De mogelijkheid van gedwongen tenuitvoerlegging is voorzien. Maar hoe kan een openbare overheid verplicht uitvoeren tegenover een andere openbare overheid ?

Hoe zal het dossier worden samengesteld ? Wie behoudt het en op welke plaats ?

Artikel 56 van dit ontwerp bepaalt dat de kosten worden verdeeld tussen de partijen. Zal de verdeling gelijkelijk zijn ? Aan de Koning is geen mandaat gegeven om bijvoorbeeld een voorschottenregeling nader uit te werken.

De spreker besluit dat het ontwerp moet worden goedgekeurd om een stok achter de deur te hebben. Hij hoopt dat het nooit tot uitvoering zal komen.

Een ander lid, hierbij aansluitend, vraagt of andere partijen zullen kunnen tussenkomen in een geschil voor dit rechtscollege.

Een commissielid vraagt zich af waarom de Regering besloten heeft dat de uitgesproken beslissing niet vatbaar is voor hoger beroep. Dat lijkt een keuze die zware gevolgen zal hebben.

Spreker stelt vast dat het trouwens de eerste keer is dat er sprake is van een gedwongen uitvoering ten aanzien van de Staat. Wie zal dat kunnen doen en hoe ?

Een volgende interveniënt brengt in herinnering dat de Vice-Premier in zijn inleiding heeft gezegd dat men een systeem zou invoeren waarbij men zich inzake de gedwongen tenuitvoerlegging niet zou kunnen verschuilen achter de immunitet. Daarvan is niets terug te vinden in de wet. Hij vraagt zich voorts af wie er partij kan zijn. Hij veronderstelt dat men zich voor wat dit punt betreft, aansluit bij het advies van de Raad van State, met name over artikel 7 van dit ontwerp.

Een ander lid vindt artikel 6 van het ontwerp van bijzondere wet een goed artikel. Hij meent dat de gedwongen tenuitvoerlegging waarnaar reeds door anderen werd gerefereerd, reeds is geregeld in § 5, alinea's 6 en 7 van artikel 6. Van de andere kant vraagt hij zich af welke instantie bevoegd is voor het hoger beroep. In feite is er geen enkel van de bestaande hogere rechtscolleges daartoe aangewezen. Het Arbitragehof is alleen bevoegd voor wet-

et ordonnances, elle n'entre donc pas en ligne de compte ici. Peut-être vaudrait-il mieux, dans ce cas, ne pas prévoir de recours.

4. Portée limitée des litiges

Un commissaire estime qu'en ce qui concerne l'article 66, il y a une confusion quant à l'objet même de la procédure mise en œuvre. Elle ne concerne en fait que les litiges entre parties contractant aux accords prévus aux paragraphes 2, 3 et 4 de l'article 92bis de la loi spéciale du 8 août 1980. Il ne s'agit donc pas de discuter de l'ensemble du problème de la concertation, mais uniquement de quatre matières interrégionales et d'une matière intercommunautaire qui sont précisées dans la loi. En réponse à une remarque d'un préopinant, l'intervenant observe que le paragraphe 6 de l'article 66 est clair : les parties aux accords autres que ceux visés aux paragraphes 2, 3 et 4 peuvent également leur rendre applicables les dispositions contenues au paragraphe 5; le mot « peuvent » signifie qu'il n'y a aucune obligation.

5. Compétences relatives à l'Ecole de navigation

Un commissaire suppose que les établissements mentionnés à l'article 66, § 4, du projet de loi spéciale, et notamment l'Ecole de navigation, font partie de la Communauté flamande.

Il aimerait que le Secrétaire d'Etat lui en donne confirmation.

Le Secrétaire d'Etat aux Réformes institutionnelles donne les réponses suivantes aux différentes questions et observations :

— La juridiction de coopération est une instance *sui generis* chargée de trancher les litiges relatifs aux accords de coopération obligatoires (éventuellement facultatifs). Elle emprunte au droit privé le système d'arbitrage, qu'elle applique aux instances de droit public. Dans son avis, le Conseil d'Etat déclare uniquement qu'il doit s'agir d'une juridiction, ayant donc compétence juridictionnelle.

— La juridiction de coopération a un champ d'application limité. Il n'y est recouru que pour trois types de conflits inter-régionaux et un type de conflit intercommunautaire.

A titre facultatif, l'on peut également y faire appel dans le cas d'accords de coopération conclus volontairement. Pour ce type de conflit, il n'existe pas de juridiction compétente. En effet, il ne s'agit pas de conflits de compétences qui relèvent de la Cour d'arbitrage, mais de conflits découlant d'un accord de coopération obligatoire ou facultatif.

ten, decreten en ordonnantiën en komt dus zeker niet in aanmerking. Misschien is het wel beter in dit geval geen hoger beroep mogelijk te maken.

4. Beperkte draagwijdte van de geschillen

Wat artikel 66 betreft, lijkt er volgens een spreker een verwarring te zijn over het onderwerp zelf van de ingestelde procedure. Ze heeft immers alleen betrekking op de geschillen tussen de partijen bij de akkoorden bedoeld in de §§ 2, 3 en 4 van artikel 92bis van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. Het gaat dus niet om het probleem van het overleg in zijn geheel, maar enkel om vier intergewestelijke materies en één intercommunautaire die in de wet worden omschreven. In antwoord op een opmerking van een vorige spreker, merkt spreker op dat § 6 van artikel 66 duidelijk is : de partijen bij de andere dan de in de §§ 2, 3 en 4 bedoelde samenwerkingsakkoorden, kunnen eveneens de bepalingen van § 5 daarop van toepassing maken; het woord « kunnen » betekent dat er geen enkele verplichting is.

5. Bevoegdheid inzake de Zeevaartschool

Een commissielid gaat ervan uit dat de instellingen vernoemd in artikel 66, § 4, van het ontwerp van bijzondere wet, en met name de Zeevaartschool, tot de bevoegdheid van de Vlaamse Gemeenschap behoren.

Hij vraagt of de Staatssecretaris hiervan bevestiging kan geven.

De Staatssecretaris voor Institutionele Hervormingen antwoordt als volgt op de verschillende vragen en opmerkingen :

— Het samenwerkingsgerecht is een instantie *sui generis* voor de beslechting van geschillen i.v.m. verplichte (eventueel facultatieve) samenwerkingsakkoorden. Het ontleent het scheidsrechterlijk systeem aan het privé recht en past het toe voor en onder publiekrechtelijke instanties. De Raad van State adviseert alleen dat het een « rechtscollege » moet zijn, dus met jurisdictionele bevoegdheid.

— Het samenwerkingsgerecht heeft een beperkt toepassingsgebied. Het wordt slechts ingeschakeld in drie soorten van interregionale en een soort van intercommunautaire conflicten.

Facultatief kan er ook een beroep worden op gedaan voor vrijwillige samenwerkingsakkoorden. Voor deze soort van conflicten bestaat er geen bevoegde rechtsinstantie. Het gaat niet over bevoegdheidsconflicten, waarmee men naar het Arbitragehof kan, maar over conflicten n.a.v. een verplicht of facultatief samenwerkingsakkoord.

— Comme l'a déclaré un membre, il s'agit d'une juridiction nouvelle et exceptionnelle, dont le rôle devrait peut-être se limiter à celui d'un moyen de pression.

Jusqu'à présent, les conflits étaient réglés au sein du Comité de concertation. L'expérience nous a appris que le fonctionnement de celui-ci laissait à désirer et que les conflits d'intérêts n'y étaient pas tranchés. C'est pourquoi le Gouvernement a préféré ne pas lui confier le règlement définitif des conflits relatifs aux accords de coopération.

Questions concrètes

1. *Quelles sont les parties ?*

Uniquement la partie « demanderesse » et la partie « défenderesse ». Le Conseil d'Etat remarque d'ailleurs à juste titre qu'aucune autre possibilité n'est prévue. Il n'y a donc pas de partie intervenante. Cf. le rapport de la Chambre.

2. *Est-il possible d'introduire un recours ou de se pourvoir en cassation ?*

Aucun recours ni pourvoi en cassation n'est possible. Le but est de régler définitivement le litige le plus rapidement possible. C'est la raison pour laquelle des délais aussi courts ont été prévus. Il y a déjà eu une concertation durant la période transitoire.

3. *Comment peut-il être question d'exécution forcée entre des instances de droit public ?*

Certaines immunités des instances de droit public sont supprimées. Il est même possible de se substituer aux instances qui succomberont.

4. *Est-il possible de poser une question préjudicielle à la Cour d'arbitrage ?*

Oui, s'il y a en même temps conflit de compétence.

5. *Qui est compétent pour l'Ecole de navigation ?*

C'est la Communauté flamande qui est compétente. Il faudra toutefois conclure un accord de coopération obligatoire, qui maintiendra obligatoirement la section française.

III. DISCUSSION DU PROJET DE LOI SUR LA JURIDICTION VISEE AUX ARTICLES 92bis, §§ 5 ET 6, ET 94, § 3, DE LA LOI SPECIALE DU 8 AOUT 1980 DE REFORMES INSTITUTIONNELLES

1. Discussion générale

Un premier intervenant se demande si le procès-verbal dans lequel, en cas d'accord, les dispositions

— Zoals een lid heeft gesteld gaat het over een nieuwe, exceptionele rechtsinstantie, die misschien best als een stok achter de deur zou worden aangewend.

Tot dusver werden de conflicten behandeld in het Overlegcomité. De ervaring leerde dat dit Overlegcomité niet goed werkte en de belangenconflicten niet beslechtte. Daarom achtte de Regering het niet aangewezen conflicten i.v.m. samenwerkingsakkoorden definitief door het Overlegcomité te laten beslechten.

Concrete vragen

1. *Wie zijn de partijen ?*

Alleen de « eisende » en de « verwerende » partij. De Raad van State merkt trouwens terecht op dat in geen andere mogelijkheid is voorzien. Er zijn dan ook geen tussenkomende partijen. Cf. verslag van de Kamer.

2. *Is er beroep of cassatie mogelijk ?*

Er is geen hoger beroep noch cassatie mogelijk. De bedoeling is het geschil zo vlug mogelijk definitief te beslechten. Daarom zijn ook zulke korte termijnen voorzien. Er is al overleg geweest in de overgangperiode.

3. *Hoe kan er sprake zijn van gedwongen tenuitvoerlegging tussen publiekrechtelijke instanties ?*

Bepaalde immuniteten van de publiekrechtelijke instanties worden opgeheven. Er kan zelfs in de plaats worden getreden van de in het ongelijk gestelde instanties.

4. *Is een prejudiciële vraag bij het Arbitragehof mogelijk ?*

Ja, als er meteen een bevoegdheidsconflict is.

5. *Wie is bevoegd voor de Zeevaartschool ?*

De Vlaamse Gemeenschap is bevoegd. Er zal echter een verplicht samenwerkingsakkoord moeten worden afgesloten, die de Franstalige afdeling verplicht in stand houdt.

III. BESPREKING VAN HET WETSONTWERP INZAKE HET RECHTSCOLLEGE BEDOELD IN DE ARTIKELEN 92bis, §§ 5 EN 6, EN 94, § 3, VAN DE BIJZONDERE WET VAN 8 AUGUSTUS 1980 TOT HERVORMING VAN DE INSTELLINGEN

1. Algemene bespreking

De eerste spreker vraagt zich af of het proces-verbaal waarin de bepalingen van een eventuele over-

de cet accord seront reprises, aura l'autorité de la chose jugée. Il s'étonne que le projet ne prévoise pas l'intervention éventuelle de parties autres que les parties à l'accord litigieux. Il fait ensuite observer que les délais prévus aux articles 11 à 15 sont inapplicables et demande pourquoi le Gouvernement, s'il voulait faire autre chose qu'une caricature de juridiction, n'a pas choisi plutôt les délais en vigueur au Conseil d'Etat ou ceux prévus par le Code judiciaire.

Enfin, il observe que certaines décisions pourraient être entachées d'un certain nombre de vices et qu'il est regrettable de ne pas avoir prévu de voie de recours.

Un autre commissaire fait observer que le texte du projet a été élaboré à la suite d'une observation du Conseil d'Etat formulée à propos d'une disposition figurant à la loi spéciale. Le Conseil d'Etat considérerait qu'on ne pouvait pas inscrire des dispositions relatives à la juridiction de coopération dans une loi spéciale en raison du prescrit de l'article 94 de la Constitution.

Cet articles prévoit que nul tribunal et nulle juridiction ne peuvent être établis qu'en vertu d'une loi. Le Conseil d'Etat en déduit qu'il doit nécessairement s'agir d'une loi à majorité simple.

L'intervenant proteste fermement contre cette intervention étant donné que la disposition constitutionnelle vise à protéger le citoyen contre l'arbitraire de l'Exécutif en exigeant une intervention du pouvoir législatif. Or, une loi à majorité spéciale offre toutes les garanties exigées par la Constitution. Il estime donc que l'argument invoqué par le Conseil d'Etat est fallacieux et formaliste. Quant au projet de loi même, l'orateur formule les observations suivantes.

En premier lieu, il revient à la question de l'exécution forcée contre l'Etat. Il renvoie à une observation d'un autre commissaire formulée à l'occasion de la discussion des articles 66 et 67 de la loi spéciale qui estime que ce problème a été résolu par le projet même en prévoyant un type d'exécution forcée puisqu'on peut en quelque sorte « facturer » les opérations à la partie défaillante. Cette explication ne fait que déplacer le problème. Comment pourra-t-on forcer la région défaillante à payer ?

L'intervenant s'étonne du fait que le siège des juridictions n'a pas été fixé.

Enfin, il se demande ce qu'il en est du secrétariat et de la traduction des documents, étant donné que les décisions doivent exister dans les trois langues.

eenkomst worden opgenomen, kracht van gewijsde zal hebben. Hij verbaast er zich over dat het ontwerp niet voorziet in het eventueel optreden van andere partijen dan de partijen bij het samenwerkingsakkoord of bij het geschil. Hij merkt voorts op dat de termijnen vermeld in de artikelen 11 tot 15 niet toepasbaar zijn en vraagt waarom de Regering, indien het tenminste niet de bedoeling was een karikaturaal rechtscollege op te richten, niet heeft gekozen voor de termijnen die gelden bij de Raad van State of voor die waarin het Gerechtelijk Wetboek voorziet.

Tenslotte merkt hij op dat sommige beslissingen gebreken zouden kunnen vertonen en dat het jammer is dat men niet in een mogelijkheid tot beroep heeft voorzien.

Een ander lid merkt op dat de tekst van het ontwerp is aangepast als gevolg van een opmerking van de Raad van State in verband met een bepaling van de bijzondere wet. De Raad van State was van oordeel dat men bepalingen inzake het samenwerkingsgerecht niet in een bijzondere wet kon opnemen ingevolge het bepaalde in artikel 94 van de Grondwet.

Dat artikel bepaalt dat geen rechtbank en geen met eigenlijke rechtspraak belast orgaan kan worden ingesteld dan krachtens een wet. De Raad van State leidt daaruit af dat het noodzakelijkerwijze moet gaan om een wet met gewone meerderheid.

Spreker protesteert heftig tegen die interpretatie omdat de grondwetsbepaling de burgers beoogt te beschermen tegen willekeur van de uitvoerende macht door het optreden van de wetgever verplicht te stellen. Een wet met bijzondere meerderheid biedt alle waarborgen die door de Grondwet worden geeïst. Hij is dus van oordeel dat het argument aangevoerd door de Raad van State vals en formalistisch is. Wat het wetsontwerp zelf betreft, maakt spreker de volgende opmerkingen.

In de eerste plaats heeft hij het opnieuw over de gedwongen tenuitvoerlegging tegen de Staat. Hij verwijst naar de opmerking van een ander commissielid tijdens de bespreking van de artikelen 66 en 67 van de bijzondere wet dat het probleem is opgelost door het ontwerp zelf doordat het voorziet in een vorm van gedwongen tenuitvoerlegging, aangezien men de kosten eigenlijk « in rekening kan brengen » aan de partij die in gebreke blijft. Die uitleg verschuift alleen maar het probleem. Hoe zal men het Gewest dat in gebreke blijft kunnen dwingen te betalen ?

Spreker verbaast zich over het feit dat de zetel van de rechtscolleges niet is vastgesteld.

Tenslotte vraagt hij zich hoe het zit met het secretariaat en met de vertaling van de stukken, aangezien de beslissingen in de drie talen moeten worden opgemaakt.

En ce qui concerne l'exécution forcée, le Secrétaire d'Etat renvoie à la réponse qu'il a donnée lors de la discussion des articles 66 et 67. Il peut comprendre le raisonnement du deuxième intervenant concernant les observations du Conseil d'Etat, mais il signale que le Gouvernement a estimé devoir suivre le point de vue du Conseil.

Quant au siège et au secrétariat de la juridiction, le Gouvernement a estimé préférable de ne pas inscrire dans le texte de dispositions y afférentes, afin d'obliger les parties à se mettre d'accord elles-mêmes à ce sujet.

Le premier intervenant trouve ambiguë la réponse du Secrétaire d'Etat relative à l'exécution forcée.

Que se passe-t-il si une Région est condamnée à payer à l'autre Région et ne le fait pas en se réfugiant derrière sa population. Comment pourra-t-on forcer les parties à payer ?

Sa deuxième remarque concerne la valeur des décisions de la juridiction. On peut imaginer qu'une Région est condamnée à arrêter un certain type de travail ou à remplacer un type de travail par un autre. Dans ce cas se pose la question des dommages et intérêts pour l'entrepreneur qui doit arrêter les travaux. Pourra-t-il s'adresser aux tribunaux ordinaires pour demander dédommagement ?

Un autre commissaire reste également sceptique quant à la réponse du Secrétaire d'Etat dans la mesure où il renvoie à la réponse du Vice-Premier Ministre à la Chambre selon laquelle certaines immunités des instances publiques seront supprimées. Il est vain de penser qu'on pourra organiser une exécution forcée contre l'Etat sur la seule base d'une déclaration faite à l'occasion de la discussion de ce projet. Cette base est extrêmement faible.

Il souligne ensuite que le projet de loi présente une curiosité. D'une part le projet se limite à une partie de l'article 92bis à laquelle se réfère la loi spéciale sur le financement. D'autre part, la loi ordinaire va plus loin, étant donné qu'en son article 1^{er}, il est fait référence aux accords visés au § 1^{er} du même article 92bis, accords qui ne sont pas couverts par la loi spéciale.

Il est vrai que le projet contient une disposition quant à la fixation du siège (article 4, § 2, deuxième alinéa). Cela convient lorsque les parties se mettent d'accord. Que se passe-t-il en l'absence d'un tel accord ? Le § 4 du même article stipule que le président de la Cour d'arbitrage désigne le ou les membres ou le président de la juridiction, mais il n'est stipulé nulle part qu'il fixe également le siège.

De Staatssecretaris verwijst, wat de gedwongen tenuitvoerlegging betreft, naar zijn antwoord dat hij heeft gegeven bij de bespreking van de artikelen 66 en 67. Hij kan de gedachtengang van de tweede interveniënt in verband met de opmerkingen van de Raad van State volgen, maar wijst erop dat de Regering geoordeeld heeft het standpunt van de Raad te moeten volgen.

Met betrekking tot de zetel en het secretariaat van het rechtscollege heeft de Regering geoordeeld dat het beter was hierover geen bepalingen in de tekst op te nemen ten einde de partijen te verplichten zelf hierover overeenstemming te bereiken.

De eerste spreker meent dat het antwoord van de Staatssecretaris over de gedwongen tenuitvoerlegging dubbelzinnig is.

Wat gebeurt er wanneer een Gewest veroordeeld wordt tot betaling aan een ander Gewest, maar niet betaalt en zich verschuilt achter zijn bevolking ? Hoe kan men de partijen dwingen te betalen ?

Zijn tweede opmerking geldt de waarde van de beslissingen van het rechtscollege. Men kan zich indenken dat een Gewest veroordeeld wordt tot stopzetting van een bepaald soort werk of tot vervanging van een soort werk door een ander. In dit geval rijst de vraag hoe de aannemer die het werk moet stopzetten, vergoed zal worden. Zal hij zich tot de gewone rechtbanken kunnen wenden om schadeloosstelling te eisen ?

Een ander commissielid blijft eveneens sceptisch gestemd omtrent het antwoord van de Staatssecretaris die verwijst naar het antwoord van de Vice-Eerste Minister in de Kamer waaruit blijkt dat sommige immuniteten van overheidsinstanties zullen worden afgeschaft. Het heeft geen zin te denken dat men tot een gedwongen tenuitvoerlegging tegen de Staat kan komen alleen op basis van een verklaring die werd afgelegd bij de bespreking van dit ontwerp. Die basis is uiterst zwak.

Hij beklemtoont vervolgens dat het wetsontwerp een eigenaardigheid bevat. Enerzijds beperkt het ontwerp zich tot een deel van artikel 92bis waarnaar de bijzondere wet betreffende de financeiring verwijst. Anderzijds gaat de gewone wet dan weer verder, aangezien artikel 1 verwijst naar de akkoorden bedoeld in § 1 van hetzelfde artikel 92bis, hoewel die samenwerkingsakkoorden niet geregeld worden door de bijzondere wet.

Het is juist dat het ontwerp een bepaling bevat over de vaststelling van de zetel (artikel 4, § 2, tweede lid). Zolang de partijen het eens zijn, is er geen probleem. Doch wat gebeurt er wanneer ze niet akkoord gaan ? Paragraaf 4 van hetzelfde artikel bepaalt dat de voorzitter van het Arbitragehof het lid of de leden of de voorzitter van het rechtscollege aanwijst, doch er is nergens bepaald dat hij ook de zetel vaststelt.

Ce problème est secondaire par rapport au problème matériel.

En vertu de l'article 1^{er}, deux types de situations peuvent se présenter :

1. on se base sur un accord préexistant et dans ce cas on peut présumer que cet accord règle entre autres la question du siège;

2. l'article 1^{er} prévoit également qu'on peut aller devant une juridiction établie en fonction d'un accord fictif (article 94, § 3). Ce ne sera pas dans un tel accord qu'on trouvera des mentions au sujet de l'établissement du siège. Où devra-t-on dans ce cas citer les parties, d'autant plus que les délais prévus sont très courts ?

A quoi un autre membre réplique que, selon l'article 5, § 2, le président de la juridiction règle l'organisation de celle-ci. L'organisation consistera tout d'abord en la fixation du siège.

L'intervenant rappelle qu'en matière d'arbitrage, on ne fixe jamais d'avance un siège. La juridiction fixera donc elle-même son siège pour une affaire déterminée.

En ce qui concerne les parties et les notifications, il y a lieu d'appliquer les principes du droit judiciaire et du droit civil : les parties sont citées au lieu où elles ont leur siège. Pour la Communauté flamande, la Communauté française et la Région bruxelloise, ce siège est connu. Pour l'Etat, il s'agit du département impliqué dans l'affaire en question.

En ce qui concerne la possibilité de faire un procès civil relatif à un conflit visé ici, l'intervenant estime qu'un tribunal civil devra se déclarer incompétent lorsqu'il sera saisi d'une affaire que la loi en projet attribue explicitement à ladite juridiction spécifique. Par ailleurs, les cours et tribunaux devront respecter l'autorité de la chose jugée.

Le commissaire estime enfin que le Conseil d'Etat a raison de dire que la juridiction doit être organisée par une loi ordinaire, bien que sur une base partiellement différente. La règle est, en effet, toujours qu'une loi doit être adoptée à la majorité ordinaire, à moins que la Constitution ne dise explicitement qu'une majorité spéciale est requise.

Un autre commissaire ne peut se rallier à la réponse donnée par le Secrétaire d'Etat.

Il rappelle ce qu'il a dit lors de la discussion des articles 66 et 67 et notamment qu'en matière de droit judiciaire les formes de procédure constituent la ga-

Dat is dan nog een bijkomstig probleem in vergelijking met het materiële probleem.

Krachtens artikel 1 kunnen zich twee soorten situaties voordoen :

1. men baseert zich op een reeds bestaand akkoord en in dat geval kan men ervan uitgaan dat dit akkoord onder andere het probleem van de zetel regelt;

2. artikel 1 voorziet eveneens in de mogelijkheid zich te wenden tot een rechtscollege opgericht in geval van een fictief akkoord (artikel 94, § 3). Het zal echter niet in een dergelijk akkoord zijn dat men aanduidingen zal vinden over de vaststelling van de zetel. Waar moeten de partijen dan gedagvaard worden ? De voorgeschreven termijnen waarbinnen dat moet gebeuren zijn bovendien erg kort.

Een ander lid repliceert hierop dat, volgens artikel 5, § 2, de voorzitter van het rechtscollege de organisatie ervan regelt. De organisatie zal in de eerste plaats de vaststelling van de zetel zijn.

Het lid brengt in herinnering dat inzake arbitrage nooit van te voren een zetel wordt vastgesteld. Het college zal dus zelf bepalen waar het, voor een bepaalde zaak, zal zetelen.

Wat de partijen en de kennisgevingen betreft, dient men de beginselen van het gerechtelijk recht en van het burgerlijk recht toe te passen : de partijen worden opgeroepen daar waar zij hun zetel hebben. Voor de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap en het Brusselse Gewest is die zetel bekend. Wat de Staat betreft, gaat het om het departement dat bij de zaak betrokken is.

Wat betreft de mogelijkheid om een burgerlijk proces te voeren over een hier bedoeld geschil, meent de spreker dat een burgerlijke rechtbank zich onbevoegd zal moeten verklaren wanneer een zaak wordt aangebracht die door deze wet uitdrukkelijk is toevertrouwd aan dit specifiek rechtscollege. Daartegenover zullen de rechtbanken en hoven het gezag van het gewijsde van de beslissing moeten respecteren.

Tenslotte meent het commissielid dat de Raad van State gelijk heeft waar hij stelt dat het rechtscollege bij gewone wet diende te worden georganiseerd, zij het op een deels andere grond. De regel is immers nog altijd zo dat een wet bij gewone meerderheid moet worden aangenomen tenzij de Grondwet uitdrukkelijk bepaalt dat een bijzondere meerderheid vereist is.

Een ander commissielid kan niet akkoord gaan met het antwoord dat door de Staatssecretaris werd verstrekt.

Hij herinnert aan wat hij gezegd heeft bij de bespreking van de artikelen 66 en 67. In het procesrecht zijn de procedurevormen een waarborg voor

rantie de nos droits. Le projet mêle allègrement des procédures de type différent, et partiellement celles de l'arbitrage en éliminant toutefois certains éléments de cette dernière procédure (exequatur).

Pour répondre aux objections du Conseil d'Etat, on dit qu'il s'agit d'une juridiction dont on emprunte certaines formes mais on prévoit expressément qu'il n'y a pas de voie de recours. Il n'y aura pas de juridiction stable étant donné qu'il s'agit d'une juridiction circonstancielle. Il n'y a pas de débat possible dès lors que le Secrétaire d'Etat déclare qu'il s'agit d'une juridiction *sui generis*.

L'intervenant annonce le dépôt d'un amendement visant à instituer un collège chargé de vérifier la conformité des décisions de la juridiction avec les dispositions d'ordre public (voir plus loin article 48bis (nouveau)).

2. Discussion des articles

Article 1^{er}

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation.

Article 2

Par voie d'amendement il est proposé de :

« Compléter le § 2 de cet article par les mots suivants :

« ayant rang de conseiller à la Cour d'appel ou de conseiller à la Cour de cassation. »

Justification

Les litiges dont seront saisies les juridictions de coopération porteront généralement sur des intérêts financiers importants. Il est primordial, surtout si l'on compte que — selon le projet — les décisions ne seront susceptibles d'aucun appel, que le magistrat présidant la juridiction ait suffisamment d'expérience et d'activité professionnelles pour dominer parfaitement ce type de litiges.

Un des auteurs de l'amendement trouve inutile de continuer la discussion d'un projet qu'il considère comme insuffisant, obscur et dangereux.

Il retire l'amendement à cet article ainsi que les autres amendements dits « techniques » aux autres articles du projet.

Article 3

Cet article n'a suscité aucune observation.

onze rechten. Het ontwerp is een mengeling van verschillende soorten procedures. Het neemt gedeeltelijk de arbitrageprocedure over, doch zonder de uitvoerbaarverklaring.

Om aan de bezwaren van de Raad van State tegemoet te komen, zegt men dat het om een bepaald soort rechtscollege gaat waaraan men bepaalde vormen ontleent, doch men bepaalt uitdrukkelijk dat er geen mogelijkheid is tot beroep. Er zal geen permanent rechtscollege zijn, daar het gaat om een rechtscollege dat bijeengeroepen wordt naar gelang van de omstandigheden. Er is geen debat mogelijk daar de Staatssecretaris verklaart dat het om een rechtscollege *sui generis* gaat.

Spreeker kondigt een amendement aan dat ertoe strekt een college op te richten dat zal moeten nagaan of de beslissingen van het rechtscollege in overeenstemming zijn met bepalingen van openbare orde (zie verder art. 48bis (nieuw)).

2. Bespreking van de artikelen

Artikel 1

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 2

Bij amendement wordt voorgesteld :

« § 2 van dit artikel aan te vullen als volgt :

« met de rang van raadsheer in het Hof van Beroep of van raadsheer in het Hof van Cassatie. »

Verantwoording

De geschillen die bij de samenwerkingsgerechten aanhangig gemaakt zullen worden, zullen in het algemeen betrekking hebben op aanzienlijke financiële belangen. Vooral indien men ervan uitgaat dat volgens het ontwerp tegen de beslissingen geen hoger beroep kan worden ingesteld, is het essentieel dat de magistraat-voorzitter van een dergelijk rechtscollege over voldoende beroepservaring beschikt om dat soort geschillen volledig aan te kunnen.

Een van de indieners van het amendement vindt het nutteloos de behandeling van dit ontwerp voort te zetten omdat het volgens hem ontoereikend, onduidelijk en zelfs gevaarlijk is.

Hij trekt het amendement op dit artikel in en ook de andere zogeheten technische amendementen op de overige artikelen van het ontwerp.

Artikel 3

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Article 4

Cet article a donné lieu aux amendements suivants :

« A. Compléter le deuxième alinéa du § 1^{er} de cet article par la mention suivante :

« — la désignation du membre de la juridiction choisi par la partie. »

« B. Remplacer le premier alinéa du § 2 de cet article par ce qui suit :

« Dès la notification de la demande, les parties demanderesse désignent les membres de la juridiction qu'elles ont choisie selon les modalités et dans les délais prévus par les accords de coopération. »

Justification

Dans la procédure d'arbitrage de droit civil, dont le projet entend s'inspirer, la partie demanderesse désigne immédiatement son arbitre. Il s'indique d'appliquer la même règle dans le cadre du présent projet.

Cet amendement est retiré.

Article 5

Un membre constate que cet article, de même que d'autres, prévoient des délais et des formalités, mais ne disposent pas que ces délais et formalités devront être respectés à peine de nullité. Le dépassement du délai, par exemple, n'entraîne donc pas la nullité. Cela n'est pas sans importance puisqu'il s'agit de procédures juridictionnelles.

Ne pas prévoir la nullité comme sanction des prescriptions en matière de délais et de formalités permet d'assouplir la procédure.

Articles 6 à 10

Par voie d'amendement, il est proposé de « supprimer les articles 6 à 10 (chapitre IV) du projet de loi. »

Justification

Selon l'exposé des motifs, la procédure devant les juridictions de coopération est largement inspirée de la procédure arbitrale du Code judiciaire. Or, cette dernière n'envisage pas la possibilité d'une conciliation à tester par la juridiction arbitrale elle-même. Il n'y a donc aucune raison de la prévoir dans le cadre du présent projet.

Artikel 4

Bij dit artikel worden de volgende amendementen ingediend :

« A. In § 1 van dit artikel, het tweede lid aan te vullen als volgt :

« — de naam van het lid van het rechtscollege dat door de partij is gekozen. »

« B. In § 2 van dit artikel, het eerste lid te vervangen als volgt :

« Zodra van het verzoek kennis is gegeven, wijzen de eisende partijen de leden van het door hen gekozen rechtscollege aan op de wijze en binnen de termijnen bepaald in de samenwerkingsakkoorden. »

Verantwoording

In de civielrechtelijke arbitrageprocedure, waarvan in dit ontwerp wordt uitgegaan, kan de eisende partij terstond haar scheidsrechter aanwijzen. In het kader van dit ontwerp behoort dezelfde regel toepassing te krijgen.

Dit amendement wordt ingetrokken.

Artikel 5

Een commissielid merkt op dat in dit en in andere artikelen termijnen en pleegvormen worden voorgeschreven. Er wordt evenwel niet bepaald dat die termijnen en vormvereisten op straffe van nietigheid of verval moeten worden nageleefd. Overschrijding van de termijn, bijvoorbeeld, brengt derhalve geen nietigheid mee. Dit is niet zonder belang aangezien het hier om gerechtelijke procedures gaat.

Het niet bepalen van nietigheid als sanctie van vorm- of termijnvoorschriften zal in deze materie de soepelheid van de rechtspleging bevorderen.

Artikelen 6 tot 10

Bij amendement wordt voorgesteld « de artikelen 6 tot 10 (hoofdstuk IV) van het ontwerp te doen vervallen. »

Verantwoording

Volgens de memorie van toelichting is de procedure voor de samenwerkingsgerechten voor een groot deel gebaseerd op de scheidsrechterlijke procedure van het Gerechtelijk Wetboek. Die voorziet evenwel niet in de mogelijkheid van verzoening die door het scheidsgerecht zelf onderzocht moet worden. Er bestaat dus geen enkele reden om die in dit ontwerp op te nemen.

Subsidiairement, il est proposé de compléter l'article 9 par un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Les dispositions de l'accord intervenu en conciliation ont l'autorité de la chose jugée entre les parties. »

Justification

En droit civil, lorsqu'une conciliation intervient, l'accord qui constate la conciliation a, entre les parties, la même valeur qu'un jugement et il est revêtu de la formule exécutoire.

La même valeur de jugement et la même force exécutoire doivent être conférées à l'accord de conciliation visé dans le présent projet.

Ces amendement sont retirés.

A l'article 7 du projet, un membre fait observer que l'accord de coopération comporte en lui-même une procédure de conciliation. Si tel n'est pas le cas, les parties peuvent prévoir une telle procédure; elles n'y sont toutefois pas tenues.

A l'article 10, un membre souligne, dans le prolongement des observations qu'il a faites à l'article 5, que le refus éventuel d'une partie de signer le procès-verbal n'entraînerait pas sa nullité.

Article 11

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation.

Articles 12, 13 et 14

Ces articles font l'objet de l'amendement suivant :

« Aux articles 12, 13 et 14 du projet, les mots « 10 jours » sont remplacés par les mots « 30 jours ». »

Justification

Les délais prévus par le projet sont irréalistes. Aussi bien le Code judiciaire, pour les affaires du droit commun, pour la législation sur le Conseil d'Etat, pour les litiges administratifs, envisagent des délais supérieurs. Ceux-ci doivent être d'autant plus longs que les dossiers concernés par le présent projet seront constitués par des administrations publiques et que leur constitution et leur acheminement devront suivre la voie hiérarchique, ce qui est impossible à réaliser en 10 jours.

Cet amendement est retiré.

Subsidiair wordt voorgesteld artikel 9 aan te vullen met een tweede lid, luidende :

« De bepalingen van de overeenkomst die in verzoening is tot stand gekomen, hebben kracht van gewijsde tussen de partijen. »

Verantwoording

Wanneer in het burgerlijk recht een verzoening tot stand komt, heeft het akkoord waarmee de verzoening wordt vastgesteld, voor de partijen dezelfde waarde als een vonnis en wordt het voorzien van het formulier van tenuitvoerlegging.

Het verzoeningsakkoord waarop het ontwerp doelt, behoort dezelfde vonniswaarde en uitvoerbaarheid te krijgen.

Die amendementen worden ingetrokken.

Bij artikel 7 van het ontwerp wordt door een lid opgemerkt dat het samenwerkingsakkoord op zichzelf een verzoeningsprocedure inbouwt. Is dit niet het geval, dan kunnen de partijen die procedure voorzien; zij zijn daartoe evenwel niet verplicht.

Bij artikel 10 wijst een lid erop, aansluitend bij zijn opmerkingen bij artikel 5, dat wanneer een van de partijen zou weigeren het proces-verbaal te ondertekenen, zulks niet de nietigheid tot gevolg zal hebben.

Artikel 11

Bij dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikelen 12, 13 en 14

Op die artikelen wordt het volgende amendement ingediend :

« In de artikelen 12, 13 en 14 van het ontwerp de woorden « tien dagen » te vervangen door de woorden « dertig dagen ». »

Verantwoording

De termijnen waarin het ontwerp voorziet zijn niet redelijk. Voor zaken van gemeen recht, voor de wetgeving over de Raad van State en voor bestuursrechtelijke geschillen, voorziet het Gerechtelijk Wetboek in langere termijnen. Daar is des te meer reden voor omdat de dossiers bedoeld in dit ontwerp zullen worden samengesteld door openbare besturen, en dat voor de samenstelling en de verzending ervan de hiërarchische weg moet worden gevolgd. Dit alles kan niet binnen tien dagen verwezenlijkt worden.

Het amendement wordt ingetrokken.

Articles 15, 16 et 17

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Article 18

Un amendement déposé à cet article propose de « supprimer, au premier alinéa de cet article, les mots « le cas échéant, dans les limites fixées de commun accord entre les parties » ».

Justification

Reconnaître un droit d'instruction à la juridiction, selon les dispositions du Code judiciaire, et restreindre ensuite ce droit, reconnu de principe, aux limites fixées par les parties elle-mêmes, n'a pas de sens.

On peut en effet imaginer que, dans leur accord, les parties décident de n'accorder aucun pouvoir d'instruction à la juridiction.

Comment celle-ci pourrait-elle alors s'informer objectivement sur certains aspects du litige dont la complexité technique peut dépasser les compétences d'un magistrat, qui ne pourrait alors se faire assister par des experts ou des techniciens ?

Il faut rendre à la juridiction la totale liberté d'apprécier l'opportunité ou la nécessité de recourir à toutes les mesures d'instruction prévues par le Code judiciaire.

L'amendement est retiré.

Un commissaire observe que le deuxième alinéa de cet article renvoie « au chapitre VIII du titre III du livre II de la quatrième partie du Code judiciaire », une expression extrêmement précise et lourde de conséquences. A partir du moment où cet article renvoie expressément au Code judiciaire, les autres articles n'y renvoient pas implicitement.

Articles 19 à 24

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Article 25

A cet article l'amendement suivant est déposé :

« A cet article, supprimer les mots « à moins que les parties ne renoncent expressément à la publicité. » »

Justification

La règle normale, dans notre système démocratique, est la publicité des débats judiciaires. L'article 96 de la Constitution et l'article 757 du Code judiciaire le rappellent. Il n'y a aucune raison pour

Artikelen 15, 16 en 17

Bij die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 18

Bij amendement wordt voorgesteld « in het eerste lid van dit artikel, de woorden « in voorkomend geval, binnen de in gemeen overleg tussen de partijen vastgestelde beperkingen » te doen vervallen. »

Verantwoording

Het heeft geen zin een recht van onderzoek toe te kennen aan het samenwerkingsgerecht, overeenkomstig de bepalingen van het Gerechtelijk Wetboek, en nadien dat principieel toegekende recht door de partijen zelf te laten beperken.

Het zou wel eens kunnen dat de partijen het er over eens worden om aan het samenwerkingsgerecht geen onderzoeksbevoegdheden te verlenen.

Hoe kan het gerecht dan objectieve informatie inwinnen over bepaalde aspecten van het geschil, indien die technisch zo ingewikkeld zijn dat ze de deskundigheid van een magistraat te boven gaan, en hij zich niet kan laten bijstaan door experts of technici ?

Het samenwerkingsgerecht moet volledig vrij zijn om te beoordelen of het wenselijk of noodzakelijk is een beroep te doen op alle onderzoeksverrichtingen waarin het Gerechtelijk Wetboek voorziet.

Het amendement wordt ingetrokken.

Een commissielid merkt op dat in het tweede lid van dit artikel wordt verwezen naar « hoofdstuk VIII van titel III van boek II van het vierde deel van het Gerechtelijk Wetboek », wat zeer precies is en bovendien ernstige gevolgen heeft. Zodra in dit artikel uitdrukkelijk wordt verwezen naar het Gerechtelijk Wetboek, geschiedt dat niet stilzwijgend in de ander artikelen.

Artikelen 19 tot 24

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 25

Bij amendement wordt voorgesteld :

« in dit artikel de woorden « tenzij de partijen uitdrukkelijk van de openbaarheid afzien » te doen vervallen. »

Verantwoording

In ons democratisch bestel is de openbaarheid van het rechtsgeding de regel. Dat staat duidelijk vermeld in artikel 96 van de Grondwet en in artikel 757 van het Gerechtelijk Wetboek. Er bestaat

que la publicité des débats devant les juridictions de coopération soit laissée à la seule appréciation des parties. Même en matière administrative, les audiences du Conseil d'Etat sont publiques.

Cet amendement est retiré.

Articles 26 à 39

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Article 40

Un commissaire constate que la décision de la juridiction est rendue à la majorité absolue des voix; cela veut dire à la majorité des membres, soit la moitié plus un. Il y a par conséquent contradiction entre cette disposition et celle de l'alinéa deux qui part de l'idée du partage des voix.

Un autre commissaire estime que le deuxième alinéa implique l'hypothèse de deux voix contre deux. Dans ce cas, la voix du président est prépondérante.

Un autre intervenant encore estime qu'il faudrait prévoir qu'en l'absence d'une majorité absolue, la voix du président est prépondérante. Il faudrait aussi, lorsqu'il y a une majorité absolue, que cela soit mentionné dans la décision.

La Commission marque son accord sur cette façon de voir.

Articles 41 à 46

Ces articles ne font l'objet d'aucune observation.

Article 47

Par voie d'amendement il est proposé de remplacer cet article par la disposition suivante :

« La décision a l'autorité de la chose jugée entre les parties. Elle peut être attaquée devant la Cour d'arbitrage par la voie de l'annulation dans les cas et suivant les modalités prévues aux articles 1704 à 1708 du Code judiciaire qui s'appliqueront moyennant les adaptations nécessaires. »

Justification

Il est indispensable de prévoir une possibilité de recours dans les cas d'irrégularités formelles commises en cours de procédure par la juridiction de coopération. Comme le fonctionnement de celle-ci

geen geldige reden om de openbaarheid van rechtsgedingen die bij de samenwerkingsgerechten aanhangig zijn, te doen afhangen van het oordeel van de partijen alleen. Zelfs in administratieve zaken zijn de zittingen van de Raad van State openbaar.

Het amendement wordt ingetrokken.

Artikelen 26 tot 39

Deze artikelen geven geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 40

Een commissielid stelt vast dat de beslissing van het rechtscollège gewezen wordt bij volstreekte meerderheid van stemmen, dat wil zeggen door de meerderheid van de leden, dus de helft plus één. Bijgevolg is die bepaling rechtstreeks in tegenspraak met het tweede lid, dat uitgaat van de veronderstelling dat de stemmen staken.

Een ander commissielid meent dat in het tweede lid wordt verondersteld dat er twee stemmen voor en twee tegen worden uitgebracht. In dat geval geeft de stem van de voorzitter de doorslag.

Nog een ander lid meent dat, ingeval er geen volstreekte meerderheid is, men melding zou moeten maken van het feit dat de stem van de voorzitter doorslaggevend is. Zo er volstreekte meerderheid is, zou zulks ook in de beslissing moeten worden gepreciseerd.

De Commissie is het met deze zienswijze eens.

Artikelen 41 tot 46

Over deze artikelen worden geen opmerkingen geformuleerd.

Artikel 47

Bij amendement wordt voorgesteld dit artikel te vervangen als volgt :

« De beslissing heeft kracht van gewijsde tussen de partijen. Ze kan bestreden worden voor het Arbitragehof door een beroep tot vernietiging in te stellen in de gevallen en op de wijze bepaald in de artikelen 1704 tot 1708 van het Gerechtelijk Wetboek die van overeenkomstige toepassing zijn. »

Verantwoording

Er behoort een mogelijkheid van beroep opengesteld te worden wanneer het samenwerkingsgerecht in de loop van de procedure formele onregelmatigheden heeft begaan. Aangezien de werking van dat

s'inspire, selon l'exposé des motifs, de la procédure arbitrale du code judiciaire, il y a lieu d'appliquer les règles de cette dernière procédure moyennant les adaptations nécessaires.

Cet amendement est retiré.

Article 48

Pas d'observations.

Article 48bis (nouveau)

Quelques membres déposent un amendement visant à insérer un article 48bis (nouveau), libellé comme suit :

« Article 48bis. — La décision de la juridiction arbitrale, préalablement à sa mise à exécution, doit être soumise pour exequatur à un collège composé du premier président de la Cour de cassation, du président de la Cour d'arbitrage et du premier président du Conseil d'Etat.

Ce collège vérifie la conformité de la décision de la juridiction arbitrale avec les dispositions légales et décrétales d'ordre public. »

Justification

Le présent projet fondé sur les articles 66 et 67 de la loi spéciale relative au financement des Régions et Communautés établit un nouveau type de juridiction arbitrale qui s'inspire pour une part de l'arbitrage en droit judiciaire privé mais sans prévoir d'exequatur et pour une part des juridictions administratives mais en supprimant les possibilités de recours.

Rien ne permet donc à une juridiction régulière d'apprécier la conformité de la décision arbitrale à la Constitution et aux dispositions légales et décrétales d'ordre public.

De nombreux commissaires ont insisté sur le caractère très particulier de cette nouvelle juridiction, indiquant qu'il s'agissait d'une innovation dans notre droit qui devrait rester tout à fait exceptionnelle.

Dans un souci de sécurité juridique, l'objet du présent amendement qui lui aussi innove est de confier à un collège des plus hauts magistrats du Royaume de vérifier que la décision arbitrale ne contient rien de contraire aux dispositions d'ordre public de notre droit.

gerecht volgens de memorie van toelichting gebaseerd is op de scheidsrechterlijke procedure van het Gerechtelijk Wetboek, behoren de regels van die procedure daarop van overeenkomstige toepassing te zijn.

Het amendement wordt ingetrokken.

Artikel 48

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen.

Artikel 48bis (nieuw)

Enkele leden dienen een amendement in om een artikel 48bis (nieuw) in te voegen, luidende :

« Artikel 48bis. — Met het oog op de uitvoerbaarverklaring, moet de beslissing van het scheidsrechterlijk college, vóór de tenuitvoerlegging, voorgelegd worden aan een college bestaande uit de Eerste Voorzitter van het Hof van Cassatie, de Voorzitter van het Arbitragehof en de Eerste Voorzitter van de Raad van State.

Dit college toetst de beslissing van het scheidsrechterlijk college aan de bepalingen van wetten en decreten, die van openbare orde zijn. »

Verantwoording

Dit ontwerp dat steunt op de artikelen 66 en 67 van de bijzondere wet betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten, richt een nieuw scheidsrechterlijk college op dat enerzijds gelijkenis vertoont met het scheidsgerecht voor privé-personen uit het Gerechtelijk Wetboek doch niet voorziet in een uitvoerbaarverklaring en anderzijds doet denken aan de administratieve rechtscolleges, maar dan weer de mogelijkheid afschaft om beroep in te stellen.

Er is dus geen wettelijk rechtscollege dat de scheidsrechterlijke beslissing kan toetsen aan de Grondwet en aan de bepalingen van wetten en decreten die van openbare orde zijn.

Vele commissieleden hebben het uitzonderlijk karakter van dit nieuwe rechtscollege benadrukt en erop gewezen dat het ging om een nieuwigheid in ons rechtssysteem die echter uitzonderlijk moet blijven.

Met het oog op de rechtsekerheid wil dit amendement, dat op zijn beurt een nieuwigheid invoert, een college samengesteld uit de hoogste magistraten van het Rijk, de opdracht geven na te gaan of de scheidsrechterlijke beslissing elementen bevat die strijdig zijn met de bepalingen van openbare orde in ons recht.

Le Ministre a justifié ce projet par son caractère sui generis. La même justification vaut pour le présent amendement.

Selon le Secrétaire d'Etat, l'amendement procède d'un manque de confiance dans la juridiction.

Celle-ci, dans laquelle siégera au moins un magistrat de carrière, garantit suffisamment, selon le Secrétaire d'Etat, la correction de la procédure.

Articles 49 à 55

Ces articles n'ont donné lieu à aucune observation.

Article 56

Un commissaire constate que cet article traite des frais de fonctionnement de la juridiction, de la rémunération du président, etc.

Comment cette rémunération sera-t-elle fixée, par qui, selon quels critères ? Ces questions seront-elles réglées par un arrêté royal ? Cela n'est en tout cas pas prévu par le projet.

Le Secrétaire d'Etat renvoie à l'article 5, § 2. L'organisation de la juridiction peut englober les frais. Telle était d'ailleurs l'opinion d'un membre lors d'un échange de vues antérieur à ce sujet.

Article 57

Cet article ne fait l'objet d'aucune observation.

3. Votes

Les articles 1^{er} à 48 sont adoptés par 16 voix contre 5.

L'amendement tendant à insérer un article 48bis (nouveau) est rejeté par 16 voix contre 5.

Les articles 49 à 57 sont également adoptés par 16 voix contre 5.

L'ensemble du projet de loi a été adopté par 17 voix contre 5.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 20 membres présents.

Les Rapporteurs,
G. VERHAEGEN
et G. MATHOT.

Le Président,
F. SWAELEN.

De Minister heeft dit ontwerp verantwoord door zijn sui generis-karakter. Dezelfde verantwoording geldt voor dit amendement.

Volgens de Staatssecretairs gaat het amendement uit van een gebrek aan vertrouwen in het rechtscollege.

Dat college, waarin ten minste een beroepsmagistraat zitting heeft biedt volgens de Staatssecretaris voldoende garantie voor een correcte rechtsbedeling.

Artikelen 49 tot 55

Met betrekking tot deze artikelen worden geen opmerkingen geformuleerd.

Artikel 56

Een commissielid merkt op dat in dit artikel sprake is van de werkingskosten van het rechtscollege, van de vergoeding van de voorzitter, enz.

Hoe zal die vergoeding worden vastgesteld, door wie, volgens welke criteria ? Zal terzake een koninklijk besluit worden getroffen ? Dit wordt alleszins niet door het ontwerp voorzien.

De Staatssecretaris verwijst naar artikel 5, § 2. De organisatie van het rechtscollege kan ook betrekking hebben op de kosten. Dat was overigens ook de mening van een lid bij een eerdere gedachtenwisseling daarover.

Artikel 57

Met betrekking tot dit artikel worden geen opmerkingen geformuleerd.

3. Stemmingen

De artikelen 1 tot en met 48 worden aangenomen met 16 tegen 5 stemmen.

Het amendement tot invoeging van een artikel 48bis (nieuw) wordt verworpen met 16 tegen 5 stemmen.

De artikelen 49 tot en met 57 worden eveneens aangenomen met 16 tegen 5 stemmen.

Het geheel van het ontwerp van wet wordt aangenomen met 17 tegen 5 stemmen.

Dit verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 20 aanwezige leden.

De Rapporteurs,
G. VERHAEGEN
en G. MATHOT.

De Voorzitter,
F. SWAELEN.